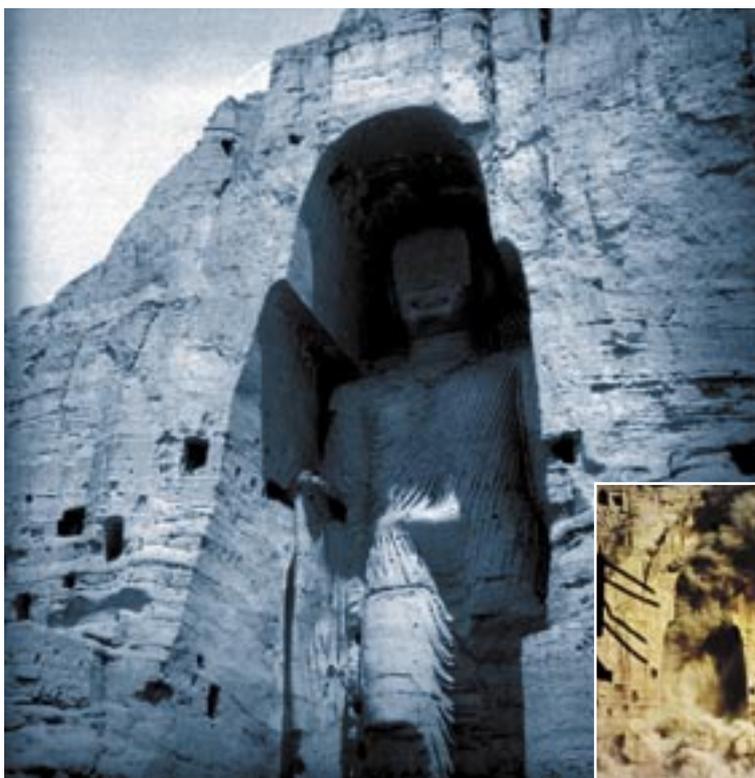


Défigurer l'art figuratif

Droit de l'art • Plus que d'autres, la société musulmane est dominée par la norme religieuse, qui a envahi de manière autoritaire le temporel. L'art figuratif y fait parfois office de bouc émissaire, comme l'ont démontré les Talibans avec la destruction des Bouddhas de Bamyian. De quoi interroger Sami Aldeeb, spécialiste du droit musulman.

«**L'**homme est un animal qui détruit, comment l'en empêcher?», questionne Sami Aldeeb. Une interrogation qui a pour toile de fond les gestes iconoclastes des Talibans et, par extension, le statut de l'art figuratif dans le droit musulman.

Sami Aldeeb, palestinien chrétien et broyard, spécialiste du droit musulman et collaborateur scientifique à l'Institut suisse de droit comparé (ISDC) connaît bien la question de la circoncision, du mariage mixte ou de l'abattage rituel, mais a tout entrepris de zéro en ce qui concerne l'art figuratif. Trois mois de plongée en apnée dans l'histoire de l'iconoclasme et un article plus tard, il est en mesure de l'affirmer: «plus une société est religieuse, moins il y a d'images».



Mars 2001, les deux colossales sculptures de Bouddha de la province de Bamyian sont détruites par les Talibans, et à leur suite, toutes les œuvres figuratives d'Afghanistan, résultat d'un appel du mollah Omar, qui s'inscrit dans la longue et houleuse histoire de l'art figuratif face aux normes religieuses.

D.R.

Religions et figuration

On a les images que l'on mérite, pourrait-on dire. Dans les sociétés monothéistes chrétiennes, sauf exceptions historiques ou poussées de fièvre religieuse, la Bible, inutilisable pour gérer une société, n'a pas

pu se substituer au droit, qui a d'ailleurs été emprunté aux Romains. Mais ce n'est pas le cas dans les sociétés musulmanes, qui subissent, surtout quand les normes se réveillent, la loi de la religion. Le Coran détermine en effet la nature – obligatoire,

recommandé, interdit, réprouvé ou permis – des actes les plus anodins de la vie quotidienne. Et pourtant, comme l'affirme Sami Aldeeb, «la raison est mieux incarnée dans le droit que la religion», qu'il qualifie de «barbare, ancienne et inchangée».

Quant au sort de l'art figuratif, le Coran le condamne sans retour et la Bible n'est pas tendre à son endroit. Le 2ème commandement de Moïse en proscribit clairement le culte, mais, indique Sami Aldeeb, «le droit nous en protège», Dieu merci! •Stéphane Gachet



L'originalité: un principe éthique

Parmi les publications qui font le numéro 2 de la revue interdisciplinaire A Contrario, plusieurs chercheurs de l'UNIL. De l'opium au chocolat, quelques ivresses sont décortiquées à l'aune des sciences sociales. À d'autres altitudes, c'est le Forum de Davos qui a eu la faveur du politologue Jean-Christophe Graz, qui s'est intéressé au «pouvoir informel des clubs d'élites transnationales». Un mot d'ordre, pour les auteurs de ce numéro: l'originalité. «L'originalité est un principe qui participe de l'éthique de la recherche», écrivent Daniel Meier et Alexandre Pollien dans leur éditorial. •

Budget 2004

Craint par les chercheurs, refusé par le Sénat.

Archéologie

Des étudiants fouillent le sol bulgare.

Mémento

Du 11 au 17 décembre 2003.

4

5

7

Suite de la page 1

Sami Aldeeb, juriste atypique, Président de l'Association pour un seul Etat démocratique en Palestine/Israël, est aussi sérieux dans son travail que dans son humour. Ce «Nervensieger», connu comme le loup blanc jusqu'à Bâle est un fils de paysans palestiniens chrétiens, arrivé dans les études de droit après avoir été débouté d'une carrière religieuse, après avoir étudié la couture et après avoir abandonné le projet de devenir ministre de l'économie. Un parcours en dents de scie qui l'amuse beaucoup. D'ailleurs il rit de tout. «*Sans le rire, les gens me tueraient*», avoue-t-il. Mais attention, ce trouble, ce «fou du roi» à l'allure simple et l'accueil chaleureux, n'en est pas moins appliqué: une dizaine de publications et plus de 150 articles à son actif, dont le plus récent porte sur l'art figuratif face aux droits juif, chrétien et musulman. En voici en résumé quelques extraits.

L'art figuratif en droits juif, chrétien et musulman

1) Les normes juives

SOURCES • Les juifs croient que la Bible comporte les normes voulues par Yahvé pour les guider, en tout temps, en tout lieu. En plus de la Bible, ils accordent une importance majeure à la Mishnah et au Talmud, considérés comme la 2ème source de la loi juive. Si la Bible est la première source du droit juif, les fameux dix commandements constituent le cœur de ce droit. Or l'interdiction de l'art figuratif est inscrite en tête de ces commandements: «[...] Tu ne feras aucune image sculptée, rien qui ne ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessus de la terre. [...]»

2) Les normes chrétiennes

SOURCES • Les chrétiens acceptent la Bible des juifs, qu'ils appellent Ancien Testament, auquel ils ajoutent les quatre Evangiles, les Actes des apôtres, une série d'épîtres apostoliques et l'Apocalypse, constituant le Nouveau Testament. Les quatre Evangiles ne font aucune mention de l'art figuratif. On peut dire, après survol, que les textes du Nouveau Testament condamnent l'idolâtrie, mais permettent une certaine tolérance à la présence des idoles, parce qu'elles ne sont rien. Des vagues d'iconoclasme ont toutefois marqué l'histoire de la religion chrétienne, de l'Empire byzantin au 8ème siècle à la Réforme au 16ème siècle.

2) Les normes musulmanes

SOURCES • Les musulmans ont hérité des juifs la croyance que Dieu a dicté les normes de conduite de l'humanité. Ces normes sont exprimées dans le Coran et la Sunnah de Mahomet, qui constituent les deux sources principales. A partir de ces sources, teintées d'incertitudes, les juristes musulmans ont essayé de systématiser le droit musulman, fixant ses principes et spécifiant les normes, forcément divergentes, qui doivent s'appliquer aux actes relevant des rapports des humains entre eux et avec Dieu. Nul part le Coran n'interdit de dessiner une image, une forme, mais comme ce terme est rattaché à l'œuvre de Dieu, celui qui se livre à une telle tâche est perçu comme faisant œuvre de Dieu et un concurrent redouté. D'où l'interdiction des images dans de nombreux récits de Mahomet, qui parlent de son hostilité à l'égard des statues et des images. A partir des versets du Coran et de la Sunnah, les juristes musulmans ont dû se prononcer sur les représentations figuratives: tout objet entrant dans le culte non musulman est interdit, toute statue complète d'objet animé (homme ou animal) est interdite, toute image d'objet animé est interdite, à l'exception de celles mises dans une position avilissante (sur un coussin, sur un tapis...). Une image ou une statue ayant été décapitée ou dont manque une partie vitale devient licite. Les représentations d'objets inanimés sont admis en majorité, même si une minorité est opposée à toute les images ou sculptures. En conséquence, l'art figuratif n'a pas été utilisé pour la diffusion de la foi musulmane comme ce fut le cas chez les chrétiens. •/ Sami Aldeeb

COURRIER DES LECTEURS

Le patio de l'Institut de microbiologie fondamentale

J'ai lu avec un certain étonnement l'article de l'Uniscope N°491 du 7 novembre 2003 concernant le patio de l'Institut de microbiologie fondamentale (IMF). Mon étonnement ne vient pas de la frustration des jardiniers, qui ont parfaitement le droit d'exprimer leur opinion, mais de la manière incomplète avec laquelle la communication de notre Université fait étalage d'événements internes.

[...] Est-ce que le service de presse aurait eu la curiosité de nous poser la question directement? On aurait pu l'imaginer. Bien plus, est-ce que le service de presse aurait eu l'idée de venir visiter le nouvel IMF et lui souhaiter la bienvenue? Nous l'aurions accueilli à bras ouverts. Nous lui aurions expliqué qui nous étions, ce que nous faisons, les modifications du bâtiment, et la démarche du patio. Nous lui aurions raconté ce jardin, précédemment fermé, qui est maintenant ouvert au public. Nous l'aurions convié à un barbecue avec nos étudiants ou à la soupe au pistou organisée pour tout le bâtiment au moment de la récolte du basilic, basé uniquement sur le bénévolat. Nous lui aurions dit les intervenants académiques, le jardin botanique de Lausanne, la fondation ProNatura, la station fédérale de Changins. Nous lui aurions parlé du projet sur les mécanismes de défense des plantes avec le professeur Farmer. Nous lui aurions expliqué qui entretient le lieu, encore des bénévoles dynamiques, avec la secrétaire de la Section de biologie en tête, pour ne pas la nommer. Nous lui aurions dit qui paye, une fondation à but non lucratif, un fundraising dont je suis responsable directement et qui fait partie de ma dote d'arrivée à Dorigny. Ce que le service de presse oublie totalement, c'est l'efficacité et la convivialité remarquable des services de la logistique au moment de la mise en place du nouvel institut, les économies faites par rapport au budget initial, les autres réalisations d'intérêt public qui ont été faites grâce à ces efforts du BUD et de la logistique. Le travail de fourmi – sans ironie – et l'engagement sans compter de toutes ces personnes, simplement pour que ça marche! Le pari de réaliser en neuf mois – c'est presque symbolique – des modifications structurelles et techniques majeures qui n'ont été remarquées par personne à la rentrée, tellement les choses semblaient naturelles. Et pas de dépassement budgétaire. Un exemple qui devrait faire école et dont les services universitaires impliqués doivent être fiers. Nous aurions pu lui expliquer ça également. [...]

Philippe Moreillon, professeur, directeur de l'Institut de microbiologie fondamentale, UNIL

publicité

VENTURE 2004 COMPANIES FOR TOMORROW



Idée cadeau pour jeunes entrepreneurs.

7 mois d'assistance gratuite pour créer votre entreprise.

Soumettez-nous votre idée commerciale, profitez de notre coaching professionnel et gagnez l'un de nos dix prix.

Date limite de soumission: 7 janvier 2004 www.venture.ch

NOUS REMERCIONS NOTRE ADVISORY BOARD ET NOTRE PARTENAIRE MÉDIATIQUE























UNE INITIATIVE COMMUNE DE



Eidgenössische Technische Hochschule Zürich
Swiss Federal Institute of Technology Zurich



L'information scientifique n'est pas le faire-valoir de la recherche

Médias • Alors que la science passionne un nombreux public, les enjeux de la connaissance ne sont pas toujours clairement établis. Un journaliste scientifique donne quelques clés pour les comprendre.

L'information scientifique reste à certains égards un domaine un peu à part de l'information. C'est du moins l'avis de Suren Erkman.

Journaliste scientifique pendant 20 ans à la Tribune de Genève puis à l'Hebdo, il a fondé ICAST, l'Institut pour la communication et l'analyse des sciences et des technologies. Critique à l'égard d'une vision utilitariste du rapport entre la science et les médias, il met en cause le modèle diffusionniste.

Celui-ci, dit-il, ne voit dans l'information qu'une manière de promotion de l'activité scientifique. Le journaliste plaide, quant à lui, pour que l'actualité scientifique soit traitée, critiquée, commentée comme les autres informations.

Après des années de restrictions budgétaires, la recherche redevient une priorité politique en Suisse. Ces changements ont-ils des conséquences sur l'information scientifique ?

Pendant longtemps, on a laissé les scientifiques faire « de la science pour la science ». Depuis une dizaine d'années, on assiste à une évolution : dans le contexte de la mondialisation, la recherche devient un argument pour « rester dans la course » au niveau mondial. Les enjeux insti-



La science et l'information qui la concerne sont vecteurs d'enjeux importants, notamment économiques. D.R.

privés. Par ailleurs, la pression sur leurs conditions de travail est importante. Ils sont plus nombreux qu'avant à abandonner leur carrière de chercheur, certains pour une activité de vulgarisa-

Les chercheurs sont de plus en plus amenés à communiquer leurs résultats à un public non scientifique. Comment, dès lors, traiter cette information souvent compliquée ?

Elle devrait être traitée comme n'importe quelle autre information, mais ce n'est pas le cas ! C'est avant tout affaire de représentation sociale : les médias ont longtemps contribué à fonder une science « pure », c'est-à-dire sans lien avec le monde social dans lequel elle se pratique.

Le stéréotype du « savant Cosinus » en reste une belle illustration : savant asocial et isolé, un peu fou, il évolue tout seul dans

son laboratoire. Par cette image, la science est décrite comme une quête conceptuelle, au lieu d'une aventure sociale. Elle contribue aujourd'hui encore à masquer les enjeux économiques, financiers ou éthiques de la recherche.

L'information scientifique a-t-elle des particularités qui la différencient d'autres rubriques des journaux ?

Dans le monde scientifique, la publication des résultats connaît un processus particulier, le peer review. Ce système veut que le travail d'un chercheur, pour être reconnu, doive avoir été évalué par d'autres spécialistes de la discipline.

Or, la pression pour publier le plus de résultats possibles donne lieu à des déséquilibres. Certains chercheurs se réapproprient le travail d'un confrère, d'autres citent dans le seul but d'être cités à leur tour. Et aujourd'hui, le modèle de l'évaluation par les pairs connaît une grave crise de confiance. Le public en est peu conscient, mais dans la communauté scientifique ce problème fait l'objet de nombreux débats.

Par ailleurs, la majorité des informations scientifiques proviennent d'un nombre très restreint de sources. Ce sont généralement les grandes revues scientifiques *Nature*, *Science*, *The New England Journal of Medicine* et *The Lancet*.

Ceci constitue une autre particularité de l'information scientifique : les diffuseurs sont peu nombreux, et généralement livrent clé en main des produits dérivés : communiqués, conférences passent les résultats à la moulinette de la simplification. Les articles de presse issus d'une lecture attentive d'un article du *Lancet* sont plutôt rares !

• Propos recueillis par
Luc-Olivier Erard

«Les médias ont longtemps contribué à fonder une science « pure », c'est-à-dire sans lien avec le monde social dans lequel elle se pratique.»

tionnels et économiques de la science sont par conséquent plus importants.

Les chercheurs doivent trouver des sources de financement eux-mêmes. Ils sont donc amenés à faire connaître leur activité aux bailleurs de fonds, publics ou

tion. Or, les scientifiques qui deviennent des vulgarisateurs ont généralement incorporé, souvent inconsciemment, les valeurs de leur discipline. Ce réflexe corporatiste les rend socialement moins autonomes : il nuit à la qualité de l'information.

La loi sur l'UNIL est sous toit, tandis que le budget froisse étudiants et sénateurs

Canton • Le Conseil d'Etat a adopté le projet de loi sur l'Université. Il sera soumis au Grand Conseil l'année prochaine, et devrait entrer en vigueur en 2005. La fin de l'année est en outre marquée par la présentation du budget, refusé par le Sénat.



Quelle université trouveront-ils dans 10 ans? Une partie de l'avenue de l'Alma mater s'est jouée ces jours au château cantonal. S.Prada

Autonomie et transparence, voilà ce qui devrait guider l'UNIL dans les années à venir. C'est en tout cas le sens que donne Anne-Catherine Lyon au projet de loi qu'elle a présenté lundi dernier devant la presse. Ce projet sera présenté au Grand Conseil l'année prochaine et devrait entrer en vigueur début 2005. Ce sera alors la fin d'une longue mue qui a vu son cortège de projets, de consultations et de navettes entre différents niveaux de l'Etat.

Au final, l'organisation de l'UNIL se voit simplifiée: La direction, composée d'un recteur, et de membres académiques et administratifs, gagne en autonomie par rapport à l'Etat. L'Université bénéficiera d'une plus grande latitude pour répar-

tir ses ressources comme elle l'entend. Du côté des instances délibératives, exit le Sénat, le Conseil académique et celui des doyens, remplacés par le Conseil de l'Université.

Contrairement à ce qui avait été envisagé au départ, il ne sera composé que de membres de la communauté universitaire, parmi lesquels enseignants et chercheurs gardent la majorité: 18 professeurs, 8 assistants, 6 représentants du personnel et 12 étudiants.

Budget de crise

Vu l'accueil plutôt positif réservé par la communauté universitaire à ce projet, l'année aurait pu se terminer sereinement entre le Château et l'UNIL.

Mais le projet de budget cantonal, discuté ces jours au

Grand Conseil, n'a pas vraiment plu à Dorigny. Jeudi dernier, ce sont plus de 300 étudiants, professeurs et employés de l'UNIL qui se sont réunis en assemblée générale.

Ils ont ensuite rejoint la manifestation du secteur public vaudois, qui a rassemblé plus de 8'000 personnes.

Protestations

Puis mardi, une nouvelle assemblée très courue a appelé à un mouvement de grève. Quant à lui, le Sénat qui s'est réuni jeudi a refusé de ratifier le budget de l'UNIL. Sans grande conséquence toute-

fois, puisqu'il n'est pas maître du financement que le canton met à sa disposition. • loe

publicité



- Larges portions -
petite addition...

Prix préférentiels pour l'Université

Plein centre ville - 100m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et à volonté, service souriant 24h/24h

Descendez à l'Hôtel Crystal en client, vous y reviendrez en ami...



Rue Chaucau 5 1003 Lausanne
Tél. 021-320 2831 Fax 021-320 0446
E-mail: info@minocrystal.ch
www.minotel.com/ch145

Du terrain au labo: un rêve bulgare

Sboryanovo • Des étudiants en archéologie vivent intensément un chantier de fouilles en Bulgarie qu'ils organisent de A à Z.

Les études en archéologie ont depuis toujours été propices à la mise en pratique de l'apprentissage académique sur le terrain. Ainsi chaque année, les chantiers de fouilles d'Orbe-Boscéaz (villa romaine aux mosaïques), de Bibracte (capitale gauloise en Bourgogne) et d'Eretrie (Ecole suisse d'archéologie en Grèce) constituent, pour quelques dizaines d'étudiants, un terrain de jeu de choix pour apprendre le maniement de la truelle de la pelle et de la brouette. Au hasard d'une rencontre avec un jeune archéologue bulgare sur les fouilles du Mont Beuvray (Bibracte), l'idée d'un projet de collaboration sur le site de Sboryanovo au Nord-Est de la Bulgarie a germé au sein d'un groupe d'étudiants de l'UNIL. Ce groupe s'est constitué en association, le Groupe d'études thraces (GET), pour collaborer avec l'Institut d'archéologie de Sofia et la Prof. Diana Gergova, l'une des meilleures spécialistes de la civilisation thrace en Bulgarie.

L'urgence des fouilles

Président du GET, étudiant d'origine bulgare, Jordan Anastassov nous précise les raisons de cet intérêt pour cette zone. «Avec ses 800 hectares, la réserve archéologique de Sboryanovo recèle une très importante concentration de tumuli (plus d'une centaine). Ces tertres funéraires, qui peuvent atteindre plus d'une vingtaine de mètres de hauteur, recouvrent des tombes princières richement pourvues en objets de luxe. Le tombeau le plus spectaculaire de la réserve, le tumulus de Ginina Mogila (3e s. av. J.-C.) a d'ailleurs été classé au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1985. Depuis les changements politiques survenus à la fin des années 1980, la pauvreté et la corruption croissantes dans cette région ont fait de ces merveilles des proies faciles pour les chasseurs de trésors de tout acabit. Ces derniers sont relayés par des organisations



Une zone de fouilles recouverte par la végétation

D.R.

mafieuses et au bout de la chaîne par une demande accrue du marché des antiquités. L'une des premières raisons du Projet Sboryanovo était donc de fouiller ce qui pouvait encore l'être, avec méthode avant que ce patrimoine ne soit définitivement détruit ou dispersé dans des collections privées.»

Comment s'est déroulée votre 1ère campagne de fouilles ?

«C'est grâce au soutien scientifique et aux encouragements de plusieurs professeurs de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (IASA) – Anne Bielman, Pierre Ducrey, Regula Frei-Stolba, Daniel Paunier – et de personnalités du monde scientifique (Gilbert Kaelnel, Claude Rapin), que les membres du GET ont pu mettre en place leur collaboration avec les chercheurs bulgares. Le partenariat avec le Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Bibracte, France) s'est avéré salutaire grâce au prêt d'un minibus. L'IASA a, quant à lui, pourvu à des besoins logistiques relativement lourds : outillage, matériel de terrain, matériel informatique, papeterie, locaux. Grâce à ces aides et au soutien financier de l'EFG Bank Group, ce ne sont pas moins de neuf étudiants de l'UNIL, six archéologues et spécialistes Bulgares et 24 ouvriers locaux qui ont pu fouiller pendant un mois.

»L'équipe lausannoise s'est principalement concentrée sur un grand ensemble architectural de 2600 m², qui avait été interprété à titre d'hypothèse comme un secteur palatial ou culturel du premier millénaire av. J.-C. Les premiers sondages de «diagnostic» ont permis de mettre en évidence des vestiges des âges du Bronze et du Fer, soit des deux derniers millénaires avant notre ère, ainsi qu'une forte occupation à l'époque du Premier Royaume Bulgare (VIIIe-Xe s. ap. J.-C.). Ce sont principalement des fragments de céramiques, des éléments de parure en bronze associés à quelques outils en silex ou en os qui ont constitué l'essentiel des objets caractéristiques des différentes civilisations qui se sont succédées en ce lieu.

Sauvetage réussi

»Grâce à l'initiative et à l'apport financier du GET, les archéologues bulgares spécialisés dans les monuments funéraires ont, quant à eux, pu poursuivre la fouille du plus grand tumulus du Nord-Est de la Bulgarie (21m de hauteur). A cet égard, ils ont observé les rituels liés à sa construction, comme le sacrifice d'un cheval par exemple. Quelques opérations de «sauvetage» ont en outre été effectuées sur des tumuli voisins de plus petite dimension, endommagés

par des pilliers. Enfin, des relevés géophysiques, permettant une évaluation de l'état de conservation et de l'agencement interne du tumulus sans destruction du tertre, ont pu être effectués sur plusieurs tombeaux encore inviolés.»

Quelles seront les suites de cette opération ?

«Après plus d'une année de mise en forme des données accumulées et après la publication d'un premier rapport scientifique, le Groupe d'études thraces est prêt à reprendre la route pour le Sud-Est du continent et se relancer dans l'aventure bulgare. Forte de cette première expérience scientifiquement fructueuse et humainement très enrichissante, l'équipe déjà constituée s'appête à lancer une nouvelle expédition au mois d'avril 2004. La récolte de fonds vient de commencer avec, pour objectif, l'engagement d'un plus grand nombre d'ouvriers, afin de dégager la majeure partie du grand complexe architectural, qui n'a pas encore livré tous ses secrets, et terminer la fouille des tumuli. Le coût d'une campagne d'un mois est d'environ 67'000 francs. Nous avons bon espoir de les récolter à temps.»

•Propos recueillis par A.Broquet
Le Groupe GET présente les résultats et les perspectives de leur projet le 11 décembre à 17h15, BFSH2, auditoire 4021.

NOS CLIENTS APPRÉCIENT TOUT COMME NOUS SA VOLONTÉ D'ALLER AU FOND DES CHOSES.



Nicolas Mayer est passionné par la plongée. Sa volonté et sa capacité à aller au fond des choses sont aussi des atouts dans sa vie professionnelle. Voilà également une des raisons pour lesquelles nous sommes n° 1 de notre branche.

Rejoignez, vous aussi, le monde international de l'économie. Vos talents et notre savoir-faire sont la clé idéale d'un début de carrière réussi. Découvrez notre entreprise et explorez nos opportunités de carrière qui s'offrent à vous.

www.pwc.ch/careers

PRICEWATERHOUSECOOPERS 

LUNDI 11 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES SCIENCES BIBLIQUES · 10H15

Les punitions dans le Code de sainteté (Lv 17-26), colloque, Thomas Naef, assistant, IRSB, UNIL BFSH2, 5029.
Rens.: tél. 021 692 27 33
Fax 021 692 27 35
Jean-Daniel.Kaestli@irsb.unil.ch

LETTRES/LITTÉRATURE COMPARÉE · 10H15

Politic uses of rhetoric in prose fiction: apostrophe in Günter Grass's Katz und Maus, Julio Cortazar's Graffiti, and Margaret Atwood's The Handmaid's Tale, conférence, prof. Irène Kacandes, Littérature comparée, Uni Boston.
BFSH2, 3021.
Rens.: tél. 021 692 29 50
Ute.Heidmann@frmod.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA/SUPEA · 12H15

SMASH-2002: premiers résultats de l'enquête nationale sur la santé des 16-20 ans, conférence, A. Jeanin & collaborateurs, GRSA, IUMSP. Lausanne, Beaumont 48, salle colloque 1^{er} étage.
Rens.: tél. 021 314 37 60
Fax 021 314 37 69
Umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ GROUPE INTERFACULTAIRE CORPS-MÉDECINE-SOCIÉTÉ · 12H15

La gestion intime du probable. Le clinicien et le patient face aux tests génétiques, séminaire de théorie de la connaissance médicale «La médecine des nombres», Dr Charles Joye et Dr Philippe Marguerat; modérateur: Alain Kaufmann.
IURHMSP, ch. des Falaises 1.
Rens.: Vincent.Barras@Inst.hospvd.ch

LETTRES/IASA/GROUPE D'ÉTUDES THRACES · 17H15

Projet Sboryanovo. Premiers résultats et perspectives de recherche d'une collaboration archéologique Suisse-Bulgarie.
BFSH2, 4021.
Rens.: tél. 078 809 99 73
Voir page 5.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTES FAE · 20H00

Quelle formation pour l'avenir? Financement de la formation, conférence, prof. Gianni Cimbalo, Uni Bologne; Eveline Lehmann, Union des EtudiantEs de Suisse.
Tir groupé, place du Château.
Rens.: tél. 021 692 25 91
Fax 021 692 25 92
Fae@unil.ch

VENDREDI 12 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ CLEPIC (COLLOQUE LAUSANNOIS D'ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE) · 13H00

Anti-inflammatoires et risque de saignement: revue systématique et méra-analyse, séminaire d'épidémiologie clinique, Dr Martin Tramèr, Service d'anesthésiologie, Hôpitaux universitaires de Genève.
CHUV, salle de séminaire 3.
Rens.: tél. 021 314 72 62
Fax 021 314 49 54
Bernard.Burmand@inst.hospvd.ch

LETTRES · 17H15

Mendier ou mourir? Dynamiques spatiales de l'extrême pauvreté au Niger, Patrick Gilliard, Faculté des lettres.
BFSH2, 2024.
Rens.: tél. 021 692 29 00
Fax 021 692 29 05
RomainFrancois.Genet@dlett.unil.ch

DROIT · 17H30

Le contrat de franchise et le redressement et la liquidation judiciaires, soutenance de thèse, Bennani Malak, Faculté de droit, UNIL.
BFSH1, 125.
Rens.: tél. 021 692 27 50.

LUNDI 15 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/ CENTRE INTEGRATIF DE GENOMIQUE · 12H05

Origin of human genes, séminaire, prof. Henrik Kaessmann, Faculté de Biologie et Médecine/Centre intégratif de génomique.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre.
Rens.: tél. 021 692 39 01
Walter.Wahli@cig.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE · 14H00

A defined RNA polymerase III transcription system from human cells reveals positive and negative regulatory roles for CK2, séminaire, prof. Nouria Hernandez, Howard Hughes Medical Institute, New York, USA.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre.
Rens.: tél. 021 692 39 01
Fax 021 692 39 05
Walter.Wahli@cig.unil.ch

CONNAISSANCE 3 · 14H30



Le retour des anges, conférence, Philippe Baud, théologien.
Casino de Montbenon, place de la Riponne 5, salle Paderewski.
Rens.: tél. 021 311 46 87
Finance: entrée: Sfr. 8.-

SVSN/GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT · 17H15



Jeunes larves et vieux fossiles, ou comment reconsidérer l'évolution des Echinodermes, conférence, Dr Bruno David, CNRS, Uni Bourgogne, Dijon.
BFSH2, auditoire Lugeon 2106.
Rens.: Jean-Luc.Epard@igp.unil.ch

HEC/INSTITUTE OF BANKING AND FINANCE · 17H15

Advanced finance seminar, séminaire, prof. Viral Acharya, Londres, Business School, Angleterre.
CI - Route de Chavannes 33, salle 209-210.
Rens.: tél. 021 692 33 84
Fax 021 692 34 35
Sandrine.Zaugg@hec.unil.ch

LETTRES/INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES, PROJET IRIS 4 · 17H15

Liberté et mémoire dans une communauté alpine au tournant de l'An Mil: la charte de Tende reconsidérée, conférence, Dr Laurent Ripart, Uni Savoie.
BFSH2, 5081.
Rens.: tél. 021 692 29 39
Fax 021 692 29 35
Agostino.paravicini@hist.unil.ch

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE - LAUSANNE · 19H00

«L'ouvrage de l'insomnie», de Jacques Roman, par la Compagnie Marin, lecture par Claude Thébert.
BCU, Palais de Rumine.
Rens.: tél. 021 316 78 44
Manifestations@bcu.unil.ch

MARDI 16 DÉCEMBRE

LETTRES/INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES/ PROJET IRIS 4 · 10H15

Les sources historiographiques savoyardes de la fin du Moyen Age, conférence, Dr Laurent Ripart, Uni Savoie.
BFSH2, 5081.
Rens.: tél. 021 692 29 39
Agostino.Paravicini@hist.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ UNITÉ CIG SCIENCES · 12H00

11beta - hydroxysteroid dehydrogenases: of hypertension and obesity, séminaire, Dr Alex Odermatt, Division de néphrologie

and hypertension, département de recherches cliniques, Uni Berne, Berne.
Bâtiment de biologie, 3203, niv. 3.
Rens.: tél. 021 692 41 10
Walter.Wahli@cig.unil.ch

MERCREDI 17 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE · 12H15

Claude Bernard, cours d'histoire de la médecine, prof. Bernardino Fantini, Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé.
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier.
Rens.: tél. 021 021 314 70 50
Hist.med@inst.hospvd.ch

SSP · 16H00

De la modélisation semi-paramétrique: une application aux modèles d'actifs en finance, soutenance de thèse, François Charbonnier, IMA.
BFSH1, 231.
Rens.: tél. 021 692 31 14.

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ ANESTHÉSIOLOGIE · 17H00

Influence de l'âge sur la performance professionnelle, conférence, postgraduée, Dr Alain Forster.
CHUV, auditoire Alexandre Yersin.
Rens.: tél. 021 314 20 01
Maryline.Buffat@hospvd.ch

SSP/ISSEP · 17H00

Activité physique et obésité chez l'enfant: un modèle d'intervention, conférence dans le cadre de d'une série de séminaires sur la thématique de l'entraînement de la performance sportive, M. Cauderay, pédiatre, Vevey.
BFSH2, 2024
Rens.: tél. 021 692 32 94
fabio.borani@issep.unil.ch
Suite des conférences les 7, 20 et 28 janvier 2004.

UVSS/CERCLE VAUDOIS/ CERCLE VAUDOIS DE BOTANIQUE · 20H15

Changement climatique et distribution de la végétation des Préalpes vaudoises: faut-il s'attendre à des changements? Antoine Guisan.
Musée botanique cantonal, pl. de Milan, entrée par le jardin botanique.

uniscope
N° 496

Parution
vendredi 12 décembre 2003
Mémento
du 11 au 17 décembre 2003
Délai pour annoncer vos manifestations
vendredi 5 décembre 2003
www.unil.ch/spul/
memento.html

Exercice réussi pour les secouristes de l'UNIL



A. Broquet

Il était 8h36 quand les secouristes de Dorigny, en séance de formation continue, ont été alarmés par un appel au numéro 115. Une étudiante a chu dans les escaliers du CP2: suspicion de fracture et douleurs dans le dos. Les secouristes volent au chevet de la victime et sont rejoints 11 minutes plus tard par des ambulanciers. 9h15, l'ambulance et la malheureuse quittent le site. «*Pleine réussite, selon les responsables, pour ce premier exercice de coordination entre les secouristes de UNIL et des ambulanciers professionnels.*» •sg

Politique de la chaise vide

Manifestation • Mercredi matin, il fallait signer pour s'asseoir. Étudiants et assistants ont remis les chaises des cafétérias aux BFSH. Pour les récupérer, une signature suffisait. Pour l'instant.



La plupart des usagers ont pu discuter avec les protestataires. Une action de sensibilisation d'autant mieux venue qu'elle se voulait humoristique. L.O.Erard

Mercredi matin, les premiers arrivants aux BFSH ont découvert leur cafétéria débarrassée des chaises. À l'heure du café, il leur a fallu... Les racheter à ceux qui les avaient séquestrées.

Des représentants des étudiants et du corps intermédiaire avaient en effet choisi de forcer un peu leurs congénères à la réflexion.

Chaises à vendre

Empilées dans un coin, les chaises étaient redistribuées aux plus chanceux, contre une reconnaissance de dettes symbolique de 15'000 francs.

Par cette action bon enfant, les protestataires ont rappelé, un jour avant la réunion de la Conférence universitaire suisse qui s'est tenue à Berne, la

menace de hausse du coût des études qui pèse sur le monde académique.

D'autre part, ils ont sensibilisé la population de Dorigny quant au contexte politique, et surtout économique, qui prévaut à l'heure des réformes engendrées par le processus de Bologne. (Voir également en page 4).

•loe

services

Unistages

Communication/prospection pour une société de communication événementielle. Promotion d'événements (diffusion de flyers et de programmes); accueil des clients et partenaires lors de soirées promotionnelles et suivi administratif. Esprit entrepreneurial et créatif, polyglotte atout, facilité de contact, bonne présentation et dynamisme, pour début janv. 2004, à Lausanne, 3 mois, 50-100%, stage rémunéré (offre 129).

Prendre rendez-vous avec Mme Vanvilay, Orientation et conseil, BRA, tél. 692 21 30.

Venir avec: son dossier de candidature usuel. Infos: www.unil.ch/soc

Bourse

Programme d'assistants de langue - Royaume-Uni

Pour étudiants et diplômés en langue et littérature anglaises, en sciences économiques, sciences sociales, histoire ou géographie avec le français et/ou l'anglais comme branche(s) secondaire(s) ou avec de

bonnes connaissances de l'anglais, en langue et littérature françaises et/ou français langue étrangère (FLE) (bonnes connaissances de l'anglais exigées), HEP; être de langue maternelle française; études universitaires durant 4 semestres minimum, avoir entre 20 et 28 ans.

Pour enseignement dans des écoles secondaires et des gymnases du Royaume-Uni, et en particulier en Angleterre et Pays de Galles, du 1er octobre au 31 mai (8 mois), en Écosse et Irlande du nord, du 1er septembre au 31 mai (9 mois).

12 h/semaine au max, salaire de £ 737 par mois, frais de voyage à la charge de l'assistant.

Inscription, en 3 ex, avant le 15 janvier 2004 à, Peter A. Ehrhard, Programme d'assistants de langue, Bertastrasse 33, 8003 ZURICH

Formulaire d'inscriptionsur <http://www.ofj.admin.ch/themen/strafregister/intro-f.htm> et www.langu-ageassistant.co.uk

Petites annonces

Cherche à louer

Jeune femme cherche appartement 2-2 1/2 pièces à Cugy ou environs, loyer max. sfr. 900.— Contacter S. Bucher au 079 711 50 55 ou M. Robert au 021 692 20 20.

Vacances

Verbier, appartement 3,5 pièces, 4 lits, situation centrale, du 20 au 27.12.2003, fr 1500.—, Tél. 076 391 12 23

Emploi

Le LPAS-ENAC-EPFL cherche un/e collaborateur/trice scientifique pour son projet de photothérapie dynamique (PDT) et photodétection du cancer. Des connaissances expérimentales dans les domaines de la biochimie et/ou de la pharmacologie sont exigées. Deux ans au minimum. Présentation des activités du groupe sur <http://lpas.epfl.ch/PDT>. Entrée en fonction dès que possible.

Candidature à Dr. G. Wagnières, LPAS (Bâtiment de chimie), EPFL, 1015 Lausanne, Tél. 021 693 31 20, Fax 021 693 36 26, georges.wagniere@s@epfl.ch

P.P. 1015 LAUSANNE

uniscop

UNIL
UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

SERVICE DE PRESSE - BRA, 1015 LAUSANNE, Tél. 021-692 20 70, Fax 021-692 20 75, uniscop@unil.ch, <http://www.unil.ch/>
sput Axel Broquet (ab), réd. resp., Stéphane Gacher (sg), Luc-Olivier Erard (loe), Mémento: Florence Klausfelder, Flashage NCP
SA, Imprimerie Morellon, Romanel s/Lausanne, tirage 5500 ex. Publicité: EMENSI, Tél. 021-729 98 81, Mobile 078-661 33
99, Fax 021-729 99 08, emensi@bluemail.ch